



*Comment les
milieux visés
ont reçu le
projet et
comment les
participants
ont apprécié
les activités*

Synthèse

Par Céline Poissant
Agente de planification,
de programmation et
de recherche

Service de surveillance,
recherche et évaluation

Direction de santé publique
et d'évaluation de Lanaudière

Agence de la santé
et des services sociaux
de Lanaudière

Québec

Évaluation d'un projet pilote d'atelier culinaire et de spectacle sur la saine alimentation dans les écoles primaires lanaudoises

Introduction

À l'hiver 2007, un projet pilote jumelant deux activités portant sur la saine alimentation a été proposé aux écoles primaires de Lanaudière. Il était le résultat combiné d'une idée formulée par Marie-Hélène Castonguay, une résidente de Lanaudière, et du partenariat développé avec la Direction de santé publique et d'évaluation (DSPE) de l'Agence de la santé et des services sociaux (ASSS) de Lanaudière et les Producteurs laitiers du Canada (PLC). Le projet a obtenu le soutien financier de ces deux organisations et du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) du Québec.

Le projet pilote visait plus particulièrement les classes du deuxième cycle du primaire, soit celles de 3^e et 4^e années. Les deux activités offertes en association (lors de deux journées consécutives) étaient un atelier culinaire animé par une nutritionniste des PLC, suivi d'un spectacle sur la saine alimentation élaboré et joué par Mme Castonguay. Un atelier d'éducation à la nutrition à l'intention des enseignants, également animé par une nutritionniste des PLC, était aussi proposé comme activité préalable aux deux activités jumelées du projet pilote.

Une démarche d'évaluation a accompagné la mise en œuvre du projet pilote, conformément à une exigence fixée par le MSSS afin que « *cette initiative régionale puisse être partagée avec les autres directions de santé publique et avec le comité national École en santé* ».

Objectif et méthodologie

L'étude avait pour objectif général d'évaluer les conditions favorables à l'implantation des deux activités jumelées dans les classes du deuxième cycle des écoles primaires lanaudoises. La démarche se caractérisait à la fois par son approche participative, impliquant la formation d'un comité de suivi*, et par sa dimension formative. Elle s'appuyait sur des méthodes mixtes, c'est-à-dire qualitatives et quantitatives, utilisées de façon combinée et complémentaire (perspective de « triangulation » des informations collectées et analysées). Ainsi, la méthodologie comportait trois volets de collecte de données, chacune associée à une méthode particulière : la recherche documentaire, l'observation directe et le questionnaire.

* Ce comité de suivi était composé de Céline Poissant, la professionnelle de la DSPE responsable de l'étude, à laquelle se joignaient ses collègues Monique Ducharme, nutritionniste responsable du projet pilote à la DSPE et Louise Desjardins, responsable du dossier Habitudes de vie et maladies chroniques à la même organisation (laquelle a pris la relève de Marie-Claude Renée, responsable de l'approche *École en santé* à la DSPE); Julie Paquette, nutritionniste responsable du projet pilote chez les PLC; et Claudette Desrosiers, de l'école primaire La Source D'Autray de la Commission scolaire Des Samares.

L'évaluation a porté sur sept des neuf écoles lanaudoises ayant participé au projet pilote. Certaines avaient répondu favorablement à l'offre de services initiale qui proposait ces activités parmi un ensemble d'autres visant à promouvoir de saines habitudes de vie en milieu scolaire. D'autres avaient répondu positivement après un rappel téléphonique leur ayant été adressé directement, par la suite, par la responsable du projet pilote à la DSPE.

De façon plus précise, plus d'une centaine d'adultes (directions d'écoles primaires, enseignants du deuxième cycle, parents, infirmières scolaires, responsables des services alimentaires et des services de garde, hygiénistes dentaires, etc.) et près de 800 élèves (ceux des 30 classes participantes) ont pris part à l'une ou l'autre des activités du projet pilote, et le plus souvent aux deux activités. Parmi eux, 74 adultes et 667 élèves ont contribué à l'évaluation.

La recherche documentaire a permis de décrire les sept écoles participantes et leurs environnements, à partir de documents accessibles aux secrétariats des écoles (projets éducatifs, plans de réussite et fichiers administratifs) ou directement à partir du bureau de la DSPE (données « de production » sur les écoles visées et participantes et tableaux de données statistiques).

L'observation directe a été utilisée dans les écoles lors de la tenue de l'atelier culinaire et lors des représentations du spectacle. La responsable de l'étude y a également eu recours (de façon différente et non initialement planifiée) lorsqu'elle a assisté à une rencontre de bilan du projet pilote en juillet 2007. Cet événement réunissait les responsables du projet pilote à la DSPE et chez les PLC, ainsi que l'auteure et comédienne et une animatrice des ateliers culinaires. Dans l'ensemble, cette deuxième méthode a permis de documenter certaines des conditions d'implantation des deux activités. Certains éléments observés se rapportaient aux participants à l'activité (élèves, enseignants, parents, personnel du service de garde, cantinières, bénévoles, intervenants scolaires du CSSS), d'autres touchaient soit l'activité elle-même, soit les personnes qui l'animaient, soit les circonstances immédiates de sa tenue, soit l'organisation physique des lieux.

Quant à **la méthode du questionnaire**, elle a été utilisée auprès des adultes et des élèves ayant participé aux deux activités. Deux outils distincts ont été produits, puis validés par le comité de suivi. Ils ont permis d'obtenir des informations sur les facteurs contextuels, les facteurs liés aux activités elles-mêmes, et les facteurs personnels susceptibles de constituer des conditions favorables ou défavorables à l'implantation du projet pilote.

La réceptivité des écoles lanaudoises au projet pilote

L'évaluation a montré que, dans l'ensemble, les écoles lanaudoises ont été relativement peu réceptives au projet pilote qui leur a été proposé initialement dans le cadre d'une offre de services regroupée. Elles ont été peu nombreuses à répondre spontanément à cette invitation (6/122 ou 5 %), même s'il s'agissait d'activités « clé en main » ne comportant aucun coût et exigeant une préparation minimale de la part de l'école. Toutefois, il faut noter que cette faible réponse à l'offre de services a été observée également pour les autres activités incluses dans la même offre de services, qui portaient sur les autres habitudes de vie que sont l'activité physique et le tabagisme. Selon toute probabilité, il y a lieu de s'interroger autant sur le moyen promotionnel qu'est l'offre de services regroupée, que sur l'intérêt potentiel des activités du projet pilote pour les écoles visées.

Par ailleurs, il est apparu étonnant de constater l'association paradoxale entre le projet pilote et l'approche *École en santé*. D'une part, aucune des écoles aspirant au titre officiel d'« école en santé » n'a participé au projet pilote. D'autre part, l'adhésion à cette approche a été identifiée, par les répondants adultes au questionnaire, comme le premier facteur susceptible d'influencer (« très favorablement » et

« favorablement ») la décision d'une école de participer aux activités du projet pilote (pour 89 % des répondants). Parmi les pistes d'explication possibles à cette situation, on peut avancer l'éventualité que les aspirantes « écoles en santé » puissent privilégier d'autres sources (organisations, programmes, etc.) de promotion de saines habitudes de vie ou avoir développé davantage la promotion d'autres habitudes de vie (par exemple l'activité physique).

Dans le même ordre d'idée, les dix-sept écoles ayant participé, de 2002 à 2005, au projet *Participe à ta santé* (Richard et collaborateurs, 2004)¹ n'ont pas davantage répondu favorablement à l'offre de services, ni accueilli le projet pilote portant sur la saine alimentation. L'hypothèse formulée au paragraphe précédent concernant les écoles candidates au titre d'« écoles en santé » pourrait éventuellement être suggérée aussi pour cet autre groupe d'institutions. On peut se demander, de plus, si les écoles ayant pris part au projet *Participe à ta santé* n'auraient pas eu tendance à considérer qu'elles s'étaient déjà beaucoup investies à propos des saines habitudes de vie. Peut-être ont-elles préféré investir leurs énergies sur d'autres questions.

Dans une perspective plus générale, pour mieux comprendre la faible réceptivité des milieux visés au projet pilote, différents facteurs non abordés dans le cadre de l'étude mériteraient d'être explorés. Par exemple, si on se rapporte au modèle de Moss (1983)², on pourrait se demander si des « variables de l'environnement externe » ne seraient pas en jeu. On peut penser à une promotion qui n'aurait pas suffisamment insisté pour situer les activités proposées dans le contexte de la mise en oeuvre de la *Politique-cadre pour une saine alimentation et pour un mode de vie physiquement actif* du MELS³ et du *Plan d'action gouvernemental de promotion de saines habitudes de vie et de prévention des problèmes liés au poids 2006-2012* du MSSS⁴. Il est possible qu'au moment de l'implantation du projet pilote, les milieux visés n'aient pas été encore suffisamment sensibilisés aux différentes implications du « virage santé » que les écoles sont maintenant invitées à adopter. On pourrait s'interroger également sur l'ouverture des enseignants à ce type d'activité qui leur était proposé, dans un contexte où ils devaient encore déployer beaucoup d'énergie pour s'adapter au nouveau *Programme de formation de l'école québécoise*.

Les deux activités du projet pilote

La première des deux activités était *l'atelier culinaire*. Celui-ci était animé par une nutritionniste des PLC. Cette activité consistait à faire réaliser une recette simple (la même dans chaque école) par les élèves d'une classe. L'enseignant accompagnait ses élèves et assistait l'animatrice, en collaboration avec quelques parents. La recette retenue était celle d'une trempette tzatziki, qui devait constituer une collation qui serait dégustée le lendemain, après le spectacle sur la saine alimentation. L'activité avait lieu dans un local autre qu'une classe, généralement une cafétéria ou une salle polyvalente. Après une introduction expliquant le déroulement de l'atelier et exposant les consignes de sécurité et d'hygiène à respecter, tout en intégrant quelques éléments de contenu informatif (sur la nutrition et le nom des ustensiles), les enfants se dispersaient autour de trois ou quatre tables pour collaborer à la réalisation collective de la trempette qui allait ensuite être répartie en portions individuelles, et pour couper leurs propres légumes et morceaux de fromage pour leur collation individuelle. L'atelier lui-même durait environ 45 minutes incluant le ramassage et le nettoyage des tables par les élèves; après quoi les portions individuelles de collation identifiées aux noms des enfants étaient ramassées et mises au réfrigérateur jusqu'au lendemain. Puis, l'enseignant recevait une pile de feuillets informatifs accompagnant les activités jumelées (à remettre le lendemain aux enfants) avant de retourner en classe avec ses élèves. Pour leur part, les parents et l'animatrice procédaient au lavage de la vaisselle et souvent à la mise en place du prochain atelier.





La seconde activité était **un spectacle** présentant une pièce de théâtre. Celle-ci s'intitulait *Éléonore et la fabuleuse aventure de la nourriture*. Elle traduisait la volonté initiale de la comédienne et auteure d'imaginer un moyen intéressant et efficace de faire découvrir, connaître et réfléchir les élèves sur des réalités qui entourent la nourriture : son pourquoi, son histoire, son évolution, l'importance de sa qualité nutritive. La réalisation de l'activité reposait principalement sur le travail de cette même comédienne et auteure. En premier lieu, celle-ci devait transporter de son domicile au local de la pièce, dans l'école, le matériel du décor. Celui-ci occupait pratiquement tout l'espace disponible dans sa voiture, mis à part la place du conducteur. Ce matériel était rangé principalement dans une grande malle et deux sacs à déchets en plastique, auxquels s'ajoutaient un système de son portatif (de style « ghetto blaster »), un ballon géant et une mallette contenant les éléments pour compléter le

costume de la comédienne. Il fallait installer le décor dans le local avant l'arrivée des élèves. Ensuite, la comédienne avait besoin d'être un bon moment en retrait pour se concentrer et se préparer à sa prestation. On peut noter qu'au cours du projet pilote, celle-ci a bénéficié de l'aide constante de la nutritionniste de la DSPE et de l'évaluatrice pour le transport, l'installation et, par la suite, le démantèlement du décor. De plus, la responsable du projet pilote à la DSPE prenait aussi en charge les relations sur place avec le personnel de l'école (horaire, gestion des éventuels dérangements comme des sonneries ou la circulation de personnes) et l'installation des élèves et des adultes venant assister au spectacle.

Les conditions d'implantation de l'atelier culinaire

L'atelier culinaire a été conçu par les PLC en fonction de la clientèle spécifique des élèves du deuxième cycle du primaire. **Le contenu transmis** dans ce cadre

devait notamment être adapté à cette clientèle. Dans l'ensemble, toutes les sources de données, c'est-à-dire les trois méthodes de collecte, ont confirmé que ce contenu convenait bien à la clientèle visée.

Une fois l'activité conçue et le contenu élaboré en fonction de la clientèle visée, différentes **tâches de planification et d'organisation** devaient être assumées afin que l'atelier culinaire puisse être offert et réalisé dans les écoles. Dans le contexte du projet pilote, celles-ci ont été réparties entre les responsables des deux organisations impliquées. Ainsi, celle de la DSPE s'est occupée principalement du recrutement des écoles participantes, alors que celle des PLC s'est surtout assurée de faire en sorte que l'activité ait bel et bien lieu au moment convenu avec ces écoles. Lors de la rencontre de bilan de juillet 2007, les nutritionnistes des PLC ont beaucoup insisté sur la somme de travail et surtout l'investissement en temps qui leur était nécessaire pour réaliser l'activité (environ trois heures de travail pour chacun des 30 ateliers de 45 minutes qu'elles ont animés dans les sept écoles).

Sur place, au moment de la tenue de l'activité, divers éléments se rapportant notamment à **la logistique** et à **la performance des animatrices** permettaient de juger de son bon déroulement. Dans l'ensemble, l'appréciation des trois groupes de participants (adultes, élèves et participantes à la rencontre de bilan) et de l'observatrice à cet égard était très positive. Les critiques, commentaires ou suggestions de modifications portaient sur des éléments plutôt mineurs ne remettant pas en question de manière fondamentale le mode de fonctionnement développé. Parmi ceux-ci, on retrouve : la nécessité de limiter à trois par jour le nombre d'ateliers animés pour réduire le stress et les risques de blessures, la suggestion d'augmenter ou de réduire la durée de l'activité, de resserrer la période de présentation des consignes ou de rendre celles-ci plus claires, de modifier la répartition des tâches entre les élèves; le souhait des nutritionnistes animatrices d'obtenir un accueil et un soutien technique plus approprié à leur arrivée à l'école, notamment pour le transport de leur matériel, etc.

Pour les fins de l'activité, les PLC demandaient aux écoles de fournir un certain nombre d'**éléments matériels**, soit principalement un local avec lavabo et de grandes tables, ainsi que l'accès à un réfrigérateur. Les animatrices de l'organisation amenaient avec elles les ustensiles, linges et ingrédients nécessaires pour réaliser la recette avec les enfants. Elles amenaient également du matériel éducatif écrit qu'elles laissaient aux enseignants après l'activité. L'observation directe a montré que les locaux étaient généralement adéquats et que l'animatrice arrivait à s'organiser avec l'ameublement disponible (tables avec ou sans bancs attachés, lavabo et réfrigérateur dans le local ou à proximité). De plus, le matériel apporté par les animatrices s'est avéré généralement adéquat et préparé (légumes lavés, fromage et ingrédients répartis en portions en fonction des équipes). En ce qui concerne les adultes et les élèves ayant participé à l'atelier, les principaux commentaires qu'ils ont exprimés à l'égard des aspects physiques et matériels de l'activité ont porté sur des préférences personnelles concernant la recette ou ses ingrédients.

Pour ce qui est de **la participation des adultes** (autres que l'animatrice) à l'atelier culinaire, les diverses sources de données ont mis en évidence le fait qu'en raison de l'ampleur de la tâche (mise en place et ramassage des tables, lavage de la vaisselle, réalisation des différentes étapes de la recette, supervision des élèves), elle était indispensable. Idéalement, il fallait un adulte responsable pour chacune des trois tables autour desquelles se répartissaient les enfants; donc l'enseignant et un ou deux parents en plus de l'animatrice. On a souligné que les adultes présents devaient être efficaces pour que « ça roule » et que, pour garantir cette efficacité, il ne fallait pas compter sur la participation des enseignants et des élèves aux tâches de mise en place de l'activité (installation du matériel sur les tables) ou pour faire la vaisselle et laver les tabliers et linges de vaisselle. On a mentionné également qu'il était important de pouvoir compter sur l'école et les enseignants pour le recrutement des parents bénévoles. Pour leur part, près des trois quarts des élèves ont affirmé avoir « beaucoup aimé » l'aide apportée par les adultes présents lors de l'atelier culinaire. Enfin, l'observation directe suggérait d'éviter un surnombre de parents bénévoles, et de transmettre à ceux-ci des consignes plus claires afin qu'ils évitent de s'occuper seulement ou surtout de leur propre enfant, qu'ils n'accomplissent pas eux-mêmes les tâches attendues des enfants, et qu'ils puissent reprendre dans un but de renforcement les notions transmises par l'animatrice (noms des ustensiles et des ingrédients) au moment opportun durant l'atelier.

L'information puisée aux différentes sources de données converge aussi pour porter un jugement positif sur **la participation des élèves** à l'atelier culinaire. L'observation directe a montré que, dans l'ensemble, les élèves participaient bien et avec enthousiasme à l'activité et qu'ils étaient aussi très absorbés par ce qu'ils faisaient. Ils semblaient apprécier particulièrement la dimension pratique de l'atelier culinaire, qui les sortait sans doute de leur routine scolaire habituelle. De même, plus des trois quarts des répondants adultes au questionnaire ont aussi jugé que les élèves s'étaient montrés « très intéressés » à l'activité. Une proportion un peu moindre de ces répondants ont jugé que l'activité avait pu maintenir « continuellement » leur attention. Selon les participantes à la rencontre de bilan, « la recette était adaptée » et « les enfants l'ont aimée ». Quant aux élèves eux-mêmes, ils ont aussi témoigné d'une bonne appréciation de l'activité, qui se reflétait dans leur participation, leur intérêt et leur attention observés par l'évaluatrice, par les répondants adultes et par les participantes à la rencontre de bilan. Dans l'ensemble, les quatre cinquièmes d'entre eux ont dit avoir « beaucoup aimé » préparer la collation et plus des trois quarts ont affirmé avoir « beaucoup aimé » le travail d'équipe. Aucun d'entre eux n'a remis en question son intérêt à participer à une telle activité. Par contre, les commentaires de certains élèves portant sur la durée des explications exposées en introduction par l'animatrice tendent à confirmer que c'était beaucoup l'aspect « concret » de leur participation active à l'atelier culinaire qui les séduisait.



En ce qui concerne **la participation des écoles**, seules les personnes présentes à la rencontre de bilan en ont fait état. Elles ont alors déploré leur enthousiasme plutôt mitigé à l'égard du projet pilote. En fait, leurs critiques se situaient au-delà des lacunes dans la participation « technique » du personnel de l'école (accueil des animatrices et aide au transport de leur matériel). Elles concernaient plutôt une tendance observée chez les écoles à considérer l'atelier comme une activité ponctuelle, non inscrite dans « *quelque chose de plus grand* » qui aurait pu être l'approche *École en santé*. De plus, les informatrices ont émis l'hypothèse que, pour augmenter l'importance accordée à l'activité par les milieux qui l'ont accueillie, il aurait pu être pertinent d'inclure dans la démarche promotionnelle des informations à propos des investissements engagés par les PLC et la DSPE pour cette activité. Autrement dit, même si elle était offerte gratuitement, cette activité représentait une valeur économique et les milieux intéressés devraient consentir une implication active, dans un contexte d'engagement mutuel.

Enfin, **les suites possibles à l'activité** ont été abordées lors des discussions de la rencontre de bilan. Les participantes ont émis diverses hypothèses à ce sujet. Celles des PLC ont souligné que la somme d'énergie que devrait y investir leur organisation constituerait un élément décisif de la faisabilité de ces suites. Plusieurs réflexions ont porté sur le moyen possible d'impliquer davantage les enseignants dans la réalisation plus autonome d'ateliers pratiques en matière de nutrition, notamment des dégustations comportant moins de contraintes logistiques (équipements de cuisine, local, etc.). La possibilité de les outiller à cette fin, de développer leurs compétences en la matière lors de l'atelier d'éducation à la nutrition qui leur est offert, a été envisagée.

Les conditions d'implantation du spectacle

Le spectacle sur la saine alimentation est la seconde activité du projet pilote, qui était présentée dans les écoles le lendemain ou le surlendemain de l'atelier

culinaire. Elle a été conçue par la comédienne auteure de la pièce, en collaboration et avec le soutien des PLC et de la DSPE. La clientèle visée était la même que celle de l'atelier culinaire, soit les élèves du deuxième cycle du primaire. Les diverses sources d'information utilisées tendent cependant à montrer que les opinions étaient plus partagées concernant l'adéquation de cette deuxième activité (**forme et contenu**) en fonction de la clientèle visée. Par contre, c'était rarement la qualité du spectacle ou le professionnalisme de la comédienne qui était remis en cause. De plus, l'évaluatrice a pu observer la souplesse de cette dernière à l'égard du contenu, puisqu'elle modifiait parfois des éléments (improvisations et expérimentations) pour s'adapter à la réaction des spectateurs.

Par ailleurs, pour plus de la moitié des participants adultes, le contenu de la pièce était « tout à fait » adapté aux élèves du deuxième cycle du primaire, mais les autres ont considéré qu'il l'était « moyennement », « peu » ou « pas du tout ». Dans des proportions similaires, plus de la moitié des répondants ont jugé que le spectacle constituait un moyen d'apprentissage « tout à fait » adapté à la clientèle, alors que les autres ont considéré qu'il était soit « moyennement », « peu » ou « pas du tout » adapté. Pour certains adultes, le spectacle était intéressant, vivant et adapté aux jeunes, amusant, voire fabuleux, et le message transmis était clair, bien rendu et pertinent. Pour d'autres, par contre, le contenu aurait été davantage approprié pour des enfants plus jeunes, voire des tout-petits; il était « *trop mince* »; il comportait un but obscur; il était peu captivant pour les élèves. Pour leur part, les participantes à la rencontre de bilan ont exprimé une opinion plus unanimement positive. Selon elles, la collaboration de plusieurs mois ayant accompagné la conception de la pièce avait donné des résultats tout à fait satisfaisants, notamment parce que chacune avait investi « *sa propre expertise* », pour que la pièce soit le plus adaptée possible à la clientèle visée. Malgré tout, elles se sont dites conscientes que le contenu était parfois « *un peu bébé* » et parfois « *un peu vieux* », mais sans y voir un problème pour autant. Selon elles, la forme théâtrale permettait surtout de faire voir un autre côté de la nutrition, l'aspect plaisant et social de l'acte de manger, sans escamoter la transmission de quelques notions de biologie. Elle permettait aussi de faire la promotion de l'activité physique et de l'art.



En ce qui concerne les élèves, les trois cinquièmes d'entre eux ont jugé que le contenu de la pièce n'était pas trop compliqué. Leurs commentaires montrent aussi que plusieurs l'ont aimé à des degrés divers et quelques-uns pas tellement, qu'un bon nombre s'y sont bien amusés alors que certains s'y sont ennuyés. Par exemple, quelques-uns ont souligné la pertinence du message transmis concernant la bonne alimentation, d'autres ont jugé que le spectacle était « *trop bébé* » et « *pas assez de leur âge* », qu'il n'y avait « *pas assez d'action* » ou qu'il n'avait « *pas rapport* » avec les personnages étudiés en classe d'un autre programme offert par les PLC.

L'observation directe a fourni quelques informations sur *la planification et la préparation* à l'activité (éléments précédant immédiatement la représentation), alors que la rencontre de bilan a mis en évidence l'importance de préparer « le milieu » (élèves et enseignants) avant la représentation. Il est apparu qu'en raison de son besoin de « concentration » avant sa prestation, la comédienne pouvait difficilement se passer du soutien d'une personne accompagnatrice, pour l'installation du décor et pour régler sur place certains détails avec la direction et le personnel de l'école (éléments perturbateurs potentiels, etc.). Par ailleurs, la comédienne avait souhaité au départ que les élèves soient peu préparés au spectacle, afin qu'ils puissent y réagir en toute spontanéité. Cependant, son opinion a évolué par la suite, après le constat que des élèves déjà sensibilisés à l'art théâtral étaient davantage en mesure de l'apprécier. Ensemble, les participantes à la rencontre de bilan ont jugé pertinent de préparer les élèves et les enseignants aussi bien à la dimension artistique qu'au contenu nutritionnel véhiculé par la pièce. De plus, la lecture préalable du feuillet informatif, par les enseignants, a été considérée comme un moyen intéressant de les préparer au contenu de la pièce.

Pour ce qui est *du déroulement du spectacle*, l'observation directe a montré généralement qu'il était bien construit et que la comédienne livrait une performance tout à fait professionnelle. Cependant, il a semblé que, telle que présentée, la pièce manquait d'une partie « introduction » et d'une partie « conclusion » qui pourraient être prises en charge par une personne de l'école (personne-ressource lors de l'entente pour réaliser l'activité) ou par quelqu'un qui pourrait éventuellement être engagé afin d'accompagner la comédienne lors de ses futures représentations dans de nouvelles écoles. Des répondants au questionnaire pour adultes ont également suggéré d'ajouter une introduction lors de laquelle des consignes pourraient être transmises aux élèves et une conclusion pour discuter avec eux



du contenu de la pièce. L'évaluatrice a aussi observé que les moments et les moyens de transition (musique, livre, etc.) inclus dans la trame du spectacle permettaient de renouveler l'attention des élèves, ce qu'ont confirmé les participantes à la rencontre de bilan. Par ailleurs, à la suite d'une intervention disciplinaire faite par la comédienne pendant une de ses prestations et observée par l'évaluatrice, celle-ci a jugé qu'il pourrait être pertinent de mieux préciser les responsabilités des enseignants et des parents en matière de discipline. D'ailleurs, cette intervention a été peu appréciée par certains adultes qui en ont fait état parmi les commentaires exprimés dans le questionnaire. On note aussi que, pour des répondants adultes au questionnaire, le spectacle n'était pas trop long mais que, pour d'autres, il comportait plusieurs longueurs et on suggérerait d'en limiter la durée à 30 minutes. De même, des répondants ont jugé positivement la performance et le talent de la comédienne, alors que d'autres l'ont trouvée stressée, voire presque « *ridicule* ».

Du point de vue des élèves, près des trois quarts des répondants au questionnaire ont trouvé le spectacle « *bien présenté par Éléonore* », et près des deux tiers étaient d'avis qu'il n'était « *pas trop long* ». Certains élèves ont considéré que la comédienne était drôle, qu'elle était bonne et qu'elle avait bien joué, alors qu'une faible minorité ont trouvé qu'elle tremblait trop, qu'elle était bizarre, qu'elle faisait trop d'intonations ou de soupirs. Parmi leurs suggestions, plusieurs ont souhaité que la pièce comporte

davantage de personnages, et certains auraient aimé qu'il y ait « *plus d'action* ». Des élèves auraient souhaité que la pièce soit « *plus longue* », alors que d'autres l'auraient préférée au contraire « *moins longue* ». À propos de la prestation de la comédienne, il a été suggéré notamment qu'elle « *ne parle pas trop fort* » ou qu'elle « *ne crie pas* », et qu'elle « *exagère moins* ». Des élèves ont pensé aussi qu'il fallait faire des ajustements en matière de discipline afin de mieux encadrer le manque de gentillesse ou les commentaires inappropriés.

À propos des **aspects physiques et matériels** de l'activité, l'analyse a montré surtout des préoccupations différentes selon les groupes d'acteurs. L'observation directe a permis de constater que la comédienne pouvait s'adapter aux différents locaux désignés pour sa prestation, mais qu'elle a semblé préférer les salles polyvalentes et les cafétérias pas trop vastes. L'observation a montré aussi que l'installation des adultes spectateurs sur des chaises rangées de chaque côté de la salle et des enfants par terre au centre convenait à la comédienne et aux adultes. Par contre, les enfants plus petits placés derrière la salle avaient parfois de la difficulté à bien voir la pièce (difficulté mentionnée aussi par des adultes et des enfants). En ce qui concerne le matériel de scénographie, malgré sa conception en vue d'être facilement manipulable par la comédienne seule, il s'est avéré qu'un soutien technique était fort bienvenu. Il est apparu également qu'une « rénovation » de ce matériel serait nécessaire advenant qu'il soit décidé d'organiser d'autres représentations du spectacle après le projet pilote. Les participantes à la rencontre de bilan étaient aussi de cet avis. Elles ont, en plus, souligné et défendu les choix opérés concernant la facture de ce matériel de scénographie, car celui-ci avait été conçu en fonction du concept de l'activité. Il devait représenter ce qu'une petite fille peut ramasser chez elle pour créer elle-même le décor et le costume de sa propre aventure imaginaire, sans dépenser d'argent.

Des adultes répondant au questionnaire ont critiqué la musique, la jugeant inappropriée ou affirmant que son volume était trop élevé. Certains ont aussi suggéré de mettre un micro à la disposition de la comédienne. Pour leur part, les élèves ont généralement trouvé que le spectacle était facile à entendre, mais certains ont aussi proposé que la comédienne parle plus fort ou qu'elle dispose d'un micro. Pour leur permettre de mieux voir le spectacle, des élèves ont suggéré que les plus petits soient placés devant, ou qu'on utilise une scène. D'ailleurs, quelques-uns ont signalé qu'ils avaient particulièrement apprécié le décor. Enfin, concernant la collation dégustée à la fin du spectacle, l'appréciation des élèves était partagée.

Contrairement à la situation pour l'atelier culinaire, il est apparu que **la participation des adultes**, notamment les parents et les enseignants, ne revêt pas la même importance lors du spectacle. L'observation directe a montré qu'en général, ils n'y ont eu qu'une participation passive de spectateurs. Toutefois, l'intervention disciplinaire de la comédienne, lors d'une représentation, est apparue inappropriée. Il pourrait être plus pertinent d'attribuer cette responsabilité aux autres adultes présents, soit d'abord les enseignants, puis les parents comme soutien en fonction des besoins. De même, il semblerait pertinent de confier à un parent présent, ayant aussi participé à l'atelier culinaire de la veille, la responsabilité de récupérer les collations pour les distribuer aux enfants après le spectacle. Pour leur part, les participantes à la rencontre de bilan se sont plutôt intéressées au rôle que les enseignants et l'ensemble de l'équipe-école pourraient jouer en fonction d'un continuum d'activités portant sur l'alimentation, planifié pour l'ensemble de l'école. Selon elles, ce rôle aurait pu s'étendre de l'atelier d'éducation à la nutrition à l'activité de réinvestissement, dont la réalisation était suggérée après l'atelier culinaire et le spectacle.

La formule pédagogique du spectacle est, bien sûr, différente de celle de l'atelier culinaire. Elle n'exige pas le même type de **participation des élèves**, puisqu'ils sont d'abord des spectateurs dont on n'attend pas un rôle actif constant. Dans l'ensemble, les diverses sources d'information témoignent d'une écoute et d'une attention plutôt bonnes de la part des élèves. Mais parfois, elles mentionnent la possibilité de leur offrir davantage de moments de participation active, au-delà de l'identification des

os du corps ou de celle d'aliments à partir d'objets présentés par la comédienne. L'évaluatrice a noté cependant des réactions différentes (plus sages ou plus agitées) selon les milieux. Elle a jugé aussi comme profitable l'initiative de la comédienne d'inviter les élèves d'un groupe plus difficile à bouger sur place. Des répondants adultes ont suggéré aussi de choisir des élèves dans la salle pour les inviter à une forme de participation directe. L'observatrice et les participantes à la rencontre de bilan ont également constaté que l'attention des élèves était toujours renouvelée ou accentuée lors des moments de transition. De façon générale, elle était aussi suffisamment importante pour qu'ils ne soient pas dérangés par des éléments perturbateurs potentiels comme la circulation de non-spectateurs dans le local. Malgré tout, les répondants au questionnaire pour adultes ont montré des opinions partagées à propos des niveaux d'intérêt et d'attention accordés à la pièce par les élèves.

Pour ce qui est de **la participation de l'école** au spectacle sur la saine alimentation, la seule source d'information l'ayant abordée a été la rencontre de bilan. Les propos à ce sujet mettaient en évidence des préoccupations générales à l'effet de s'insérer dans une démarche englobante. Il était souhaité que le projet pilote soit envisagé comme deux activités jumelées inscrites dans un continuum d'activités abordant la nutrition et l'alimentation saine. De plus, selon elles, les enseignants des écoles participantes devraient s'investir dans une activité de réinvestissement faisant suite aux deux activités jumelées, de manière à « *exploiter au maximum ce qui a été fait antérieurement, autant avant le spectacle, avant l'atelier culinaire, que pendant l'atelier culinaire, pendant le spectacle et lors de la dégustation de la collation* ». Les participantes ont rappelé que, dans les débuts du projet, il avait été envisagé de l'associer à l'implantation de l'approche *École en santé* dans huit écoles de la région, mais que ça n'avait pas fonctionné. Elles ont réitéré l'intérêt de cette idée, advenant la poursuite de l'activité, car ça serait, selon elles, « *plus riche pour le milieu* ».

Les paragraphes précédents ont traité de différents aspects particuliers de l'activité qui pourraient être améliorés advenant que le spectacle continue à être offert et présenté dans les écoles au-delà du projet pilote. Toutefois, une seule source de données a fourni quelques indications générales quant à la perspective dans laquelle pourraient s'inscrire d'éventuelles **suites à l'activité**. Il s'agit de la rencontre de bilan. On note malgré tout que les préoccupations ne se situent pas au même niveau pour les deux activités. Ainsi, contrairement aux réflexions à propos des suites de l'atelier culinaire, les participantes semblent envisager davantage des ajustements presque techniques au spectacle. Aucune remise en question fondamentale n'a été exprimée, qui pourrait être liée, par exemple, à une trop grande somme d'énergie à investir pour les organisations promotrices. Par ailleurs, comme pour le thème précédent, les participantes ont laissé entendre qu'il fallait intégrer l'activité dans un continuum d'activités touchant la nutrition. Cette orientation comportait aussi une volonté de rattacher l'activité à l'approche *École en santé*. De façon plus spécifique, les participantes ont également suggéré quelques améliorations à l'activité, comme l'engagement d'une personne chargée d'accompagner la comédienne et de lui procurer notamment un soutien en matière d'animation auprès des élèves. On a suggéré aussi de recourir à un véhicule loué pour disposer de plus d'espace pour transporter à la fois la comédienne, sa personne accompagnatrice et le matériel scénographique. Enfin, comme un enregistrement vidéo sur support DVD avait été produit lors de la dernière représentation du spectacle, il a été suggéré de réaliser, à partir de ce contenu filmé, un outil promotionnel de l'activité.

La synergie entre les deux activités jumelées

La complémentarité ou synergie souhaitée entre l'atelier culinaire et le spectacle a aussi été abordée dans le cadre de l'évaluation. Dans l'ensemble, les différentes sources de données semblent montrer que cette combinaison des activités n'aurait pas été parfaitement réussie, possiblement parce qu'elle n'est pas apparue suffisamment explicite dans le contexte propre à l'une et l'autre activités.

Selon l'observation directe, les animatrices de l'atelier culinaire et la comédienne n'ont pas ménagé de temps spécifique, pendant la prestation de leurs activités respectives, pour établir des liens formels entre les deux activités du projet pilote. Le feuillet informatif, qui était remis aux élèves après le spectacle, a été identifié, notamment par les participantes à la rencontre de bilan, comme un outil susceptible d'être utilisé plus stratégiquement pour souligner un tel lien. Par ailleurs, ces animatrices ont plutôt insisté sur leur volonté affirmée d'inscrire les deux activités jumelées du projet pilote dans un continuum d'activités touchant la nutrition et de toutes les rattacher à l'approche *École en santé*. Pour leur part, les répondants au questionnaire pour adultes ont exprimé des opinions partagées concernant la relation entre les deux activités (bien que, globalement, la plupart reconnaissaient l'utilité des activités jumelées pour créer dans l'école un climat favorable à la mise en place d'un environnement alimentaire sain). Selon les cas, ils n'ont pas considéré comme nécessaire de les relier, ils ont affirmé que les liens entre elles étaient « *difficiles à saisir* », ou ils ont trouvé « *génial* » de les jumeler. Enfin, près de la moitié des répondants à ce questionnaire ont considéré que la participation des élèves à l'atelier culinaire les préparait « *tout à fait* » à assister au spectacle sur la saine alimentation, et près du cinquième ont jugé qu'elle les préparait « *moyennement* ».

Quelques effets du projet pilote

Bien que l'objectif de l'évaluation ne portait pas sur les effets du projet pilote mais bien sur les conditions favorables à son implantation possible, les deux questionnaires ont permis aussi de recueillir quelques informations à ce sujet. Il s'agissait d'explorer la contribution possible de ces activités à la création d'environnements alimentaires sains en milieu scolaire et à la promotion de saines habitudes alimentaires chez les élèves. Dans l'ensemble, les adultes ont attribué des effets plus positifs à l'atelier culinaire qu'au spectacle (opinions plus partagées sur cette deuxième activité). Par contre, les élèves ont attribué aux deux activités des effets plus comparables et plutôt positifs.

Chez les répondants adultes :

- De façon générale, plus de la moitié des répondants adultes ont jugé que les activités jumelées pouvaient être « tout à fait utiles » pour créer dans l'école un climat favorable à la mise en place d'un environnement alimentaire sain.
- De même, les deux tiers des répondants ont considéré que la participation des adultes autres que les enseignants aux activités du projet pilote était « tout à fait utile » pour créer dans l'école un climat favorable à l'application d'une politique alimentaire basée sur la mise en place d'un environnement alimentaire sain.
- Des proportions plus importantes de répondants ont jugé que l'atelier culinaire (plutôt que le spectacle) avait permis aux enfants d'acquérir des connaissances nouvelles; qu'il avait stimulé chez eux le goût de manger des aliments sains; et qu'il leur avait donné le goût de cuisiner à nouveau.



Chez les élèves répondants :

- Dans l'ensemble, entre les deux tiers et les quatre cinquièmes des répondants ont jugé : que les deux activités leur avaient permis d'apprendre des choses nouvelles sur les aliments; qu'elles leur avaient permis de découvrir qu'on peut s'amuser en apprenant des choses sur les aliments; que leur participation aux deux activités leur avait donné le goût de manger plus d'aliments sains; et que leur participation à ces activités leur avait donné le goût de faire une recette chez eux avec leurs parents.
- Dans une proportion un peu moindre, plus des deux cinquièmes des répondants ont déclaré que leur participation aux activités leur avaient donné le goût de participer à l'école à d'autres activités sur l'alimentation.
- Par ailleurs, la plupart des élèves (plus des quatre cinquièmes d'entre eux) ont fourni des réponses attendues en affirmant que les aliments sains leur apportaient : de la santé, de la bonne forme, le goût de bouger, de la concentration et du plaisir.
- Dans l'ensemble, pour toutes les questions abordant les effets du projet pilote, l'opinion des filles est apparue plus favorable aux deux activités expérimentées que celle des garçons, dans des proportions variant entre 8 et 22 points de pourcentage de plus.

Conclusion et discussion

L'évaluation a mis en lumière certaines des conditions susceptibles de favoriser l'implantation des activités proposées par le projet pilote dans les classes du deuxième cycle des écoles primaires lanaudoises. D'une part, quelques pistes d'explication ont été identifiées au regard de la faible réceptivité des milieux visés à l'offre de services proposant initialement les activités du projet pilote. D'autre part, certaines conditions d'implantation propres à chacune des deux activités ont été documentées, de même que la synergie entre elles et quelques effets observés ou appréhendés à la suite de leur tenue.

Concernant la faible réceptivité des milieux visés à l'offre de services initiale, la plus étonnante était celle observée chez les écoles candidates au titre d'« écoles en santé » et chez celles qui avaient pris part au projet *Participe à ta santé* quelques années auparavant. Parmi les facteurs explicatifs possibles, il y aurait des façons de faire peut-être inadéquates. On pense par exemple à l'offre de services regroupée transmise par la poste. On pense aussi au caractère « clé en main » et vécu comme étant « ponctuel » de l'activité. Celui-ci ne favoriserait pas l'engagement et l'appropriation de l'activité par les différents acteurs du milieu visé, pourtant recherchés par les promoteurs avec leur perspective de « continuum d'activités ».

D'autres facteurs pourraient se rapporter davantage au contexte général prévalant dans les écoles au moment où l'offre de services a été reçue. Selon toute probabilité, toutefois, celui-ci aurait significativement évolué depuis l'année 2006-2007. Il pourrait même constituer maintenant une condition favorable à une implantation plus étendue. En effet, la grande importance accordée depuis quelque temps par le gouvernement du Québec et plusieurs de ses ministères à la promotion de saines habitudes de vie en milieu scolaire inclut diverses attentes à cet égard de la part des écoles primaires. Deux documents d'orientation sont particulièrement marquants : *Le Plan d'action gouvernemental de promotion de saines habitudes de vie et de prévention des problèmes reliés au poids 2006-2012. Investir pour l'avenir* (MSSS, 2006), et la *Politique cadre pour une saine alimentation et pour un mode de vie physiquement actif. Pour un virage santé à l'école* (MELS, 2006).

Par ailleurs, au chapitre des conditions d'implantation du projet pilote, l'étude a mis en évidence, dans l'ensemble, une relative différence dans l'appréciation des milieux quant aux deux activités qui leur étaient offertes en formule jumelée. De façon générale, l'atelier culinaire a été moins critiqué ou questionné, par les différents acteurs, que le spectacle sur la saine alimentation, mis à part en ce qui concerne les ingrédients de la recette. Il s'agit toutefois d'un type d'activité davantage rodé et plus souvent expérimenté, notamment par les animatrices des PLC, alors que le spectacle constituait une réelle création, une totale nouveauté, qui était véritablement testée dans le cadre du projet pilote. Il semble d'ailleurs, si on se réfère à l'analyse des interventions de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire réalisée par Choinière et ses collaborateurs en 2006, qu'aucune activité de ce type n'aurait été offerte auparavant dans les écoles primaires québécoises.

Un des principaux éléments soulevés au sujet du spectacle concernait l'adéquation du niveau de contenu en fonction de la clientèle visée. À cet égard, plusieurs répondants (adultes et élèves) et informateurs ont semblé penser que l'activité était destinée davantage à des enfants plus jeunes. Cependant, ils ne remettaient généralement pas en question la qualité de la pièce ou le professionnalisme de la comédienne. Il est apparu également que la comédienne aurait avantage à pouvoir compter sur le soutien d'une personne accompagnatrice, autant pour l'aspect logistique que pour l'aspect contenu (participation à l'animation lors d'une introduction ou d'une conclusion).

Pour ce qui est de l'atelier culinaire, c'est davantage la somme d'énergie que devaient y investir les PLC qui a été l'objet des préoccupations et des discussions. Cet élément amenait même les animatrices de l'organisme à réfléchir sérieusement à des formules différentes d'ateliers culinaires dans les écoles, qui pourraient être basées sur une implication accrue des écoles elles-mêmes et des enseignants en particulier.

L'évaluation a aussi montré que la synergie souhaitée entre les deux activités jumelées ne s'est pas avérée véritablement atteinte. À cet égard, les participantes à la rencontre de bilan ont beaucoup déploré, notamment, le relatif manque de soutien et l'accueil mitigé réservé globalement aux exécutantes des activités lors de leur arrivée dans les écoles. Par ailleurs, elles ont aussi longuement expliqué et soutenu la perspective globale et la vision de continuum d'activités en nutrition et en alimentation qu'elles auraient souhaité développer dans les écoles, et qu'elles avaient espéré associer au développement de l'approche *École en santé*.

Enfin, l'étude a exposé les nombreux éléments de satisfaction des différents groupes d'acteurs à l'égard des deux activités qu'ils ont, selon les cas, contribué à concevoir et réaliser, ou auxquelles on les a invités à participer. L'aspect dynamique et participatif d'un atelier culinaire particulièrement bien organisé a été très apprécié par les élèves, les enseignants et les parents; alors que l'imagination et la créativité dans la simplicité véhiculées par la pièce de théâtre ont été chaudement défendues par les responsables et exécutantes du projet pilote pour les deux organisations promotrices.



En guise de complément, quelques autres forces et faiblesses du projet pilote ont pu être identifiées à la lumière d'études précédentes. Notamment, le projet pilote présente certains éléments reconnus efficaces par les experts en matière de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire (Choinière et collaborateurs, 2006)⁵.

On peut considérer que ce sont des **forces** :

- L'association des activités jumelées avec l'atelier d'éducation à la nutrition pour les enseignants, la formation des enseignants étant susceptible de faciliter leur appropriation d'une intervention en ce domaine.
- La participation visée des parents lors des deux activités, et dans une continuité à la maison par le moyen de suggestions formulées dans un feuillet informatif.
- La manipulation des aliments par les élèves comme moyen pédagogique complémentaire à la seule transmission de connaissances « théoriques ».
- La stimulation répétée, chez les élèves, du goût de manger des aliments sains, susceptible de préparer le milieu à évoluer pour devenir un environnement favorable à la santé.

Par contre, d'autres **faiblesses** du projet pilote ont aussi été identifiées, également au regard de la pertinence des interventions en matière de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire (*ibid.*). Ce sont :

- Le manque de « *fil conducteur* » clair et explicite entre les quatre activités pensées dans un continuum par les deux organisations promotrices, soient l'atelier d'éducation à la nutrition, l'atelier culinaire, le spectacle sur la saine alimentation et l'activité de réinvestissement. Celui-ci se traduit par une faible synergie entre les deux activités jumelées et s'explique peut-être en partie par le fait que ces interventions ne sont pas intégrées dans un « programme » formel ou n'ont pas été développées dès le départ en concertation plus étroite avec les travaux visant à implanter l'approche *École en santé* dans les écoles lanaudoises.
- Le fait que le projet pilote ne développe pas beaucoup (sauf un peu dans le spectacle) l'aspect de l'activité physique aussi visé dans le plan d'action gouvernemental *Investir pour l'avenir* (MSSS, 2006). Pourtant, un déficit à cet égard peut nuire autant au bien-être des jeunes que la dimension alimentaire.
- Le fait qu'une préoccupation pour le développement d'environnements favorables à la santé ne soit pas clairement perceptible dans les deux activités jumelées du projet pilote.

Au terme de l'étude, plusieurs des forces et faiblesses du projet pilote et des deux activités qui le composaient ont été traduites sous forme de recommandations. Elles représentent des voies possibles d'amélioration pour les fins, par exemple, d'une nouvelle offre de services qui pourrait être adressée à de nouveaux milieux scolaires. Les plus générales de ces recommandations sont présentées dans les lignes qui suivent.

Recommandations générales

- Étant donné le nouveau contexte prévalant dans les écoles québécoises en matière de promotion de la santé par de saines habitudes de vie, lequel se traduit notamment par l'existence de directives gouvernementales et ministérielles (MSSS, 2006 et MELS, 2006), s'assurer que toute amélioration ou modification apportée aux activités du projet pilote s'inscrive dans la lignée de cette nouvelle perspective.
- Dans toute promotion des activités jumelées, notamment auprès des écoles et des parents, rendre plus explicite leur inscription dans une perspective globale visant à préparer le milieu scolaire à devenir peu à peu, non seulement conforme aux directives gouvernementales et ministérielles, mais d'abord un environnement toujours plus favorable à la santé.
- Dans cette optique, si les deux activités jumelées continuent à être conçues comme étant intégrées à un continuum d'activités incluant l'atelier d'éducation à la nutrition à l'intention des enseignants ainsi qu'une ou des activités de réinvestissement, réfléchir à la possibilité de constituer cet ensemble d'activités comme un « programme » global et formel, qui pourrait être appuyé sur un matériel de soutien plus élaboré que le feuillet informatif. Ce matériel de soutien pourrait contribuer à tisser un « *fil conducteur* » plus explicite entre les quatre activités. Il pourrait notamment être utilisé pour susciter l'implication des parents dans cette mission éducative tant à la maison qu'en soutien à l'école.
- S'assurer que les activités jumelées puissent s'articuler aux autres interventions en matière de promotion de la santé par de saines habitudes de vie (dont celles visant l'activité physique) qui pourront être développées dans les écoles primaires. Pour ce faire, il pourrait être judicieux d'envisager la participation des promoteurs à d'éventuels comités de concertation incluant notamment le personnel et la direction des écoles, les parents, les infirmières et les nutritionnistes scolaires, voire des organismes de la communauté.
- Réfléchir aussi aux moyens d'établir des liens de partenariat plus étroits avec le comité régional d'*École en santé*, avant le lancement de toute offre de services portant sur les activités du projet pilote, en vue de faciliter leur accueil dans les milieux scolaires et une participation plus engagée des groupes d'acteurs concernés : direction et personnel de l'école, parents, élèves.
- Dans l'optique de favoriser la participation plus engagée des groupes d'acteurs concernés dans les écoles qui accepteront d'accueillir les ateliers culinaires et le spectacle, faciliter si nécessaire l'adaptation de ces activités au contexte global propre à chaque école. Chercher également avec ces acteurs les arrangements susceptibles d'être créés avec le projet éducatif et le plan de réussite scolaire de l'école.
- S'il demeure nécessaire de faire le marketing ou la promotion des activités, notamment si ces dernières continuent à être offertes selon la formule « clé en main » proposée lors du projet pilote, inclure comme argument « promotionnel » possible la valeur économique de l'investissement assumé par les organisations promotrices.

Références bibliographiques

- ¹ RICHARD, Caroline, André GUILLEMETTE, Bernard-Simon LECLERC et Léonarda DA SILVA. *Évaluation de l'implantation du projet « Prévention du diabète dans la région de Lanaudière — Participe à ta santé »*. Saint-Charles-Borromée, Cégep régional de Lanaudière et Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique et d'évaluation, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2004, 135 p.
- ² MOSS, Nancy. « An Organization-Environment Framework for Assessing Program Implantation », dans *Evaluation and Program Planning*, 1983, Vol. 6, p. 153-164.
- ³ MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT DU QUÉBEC. *Politique cadre pour une saine alimentation et pour un mode de vie physiquement actif. Pour un virage santé à l'école*, Québec, Gouvernement du Québec, 2006, 44 p.
- ⁴ MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DU QUÉBEC. *Plan d'action gouvernemental de promotion des saines habitudes de vie et de prévention des problèmes reliés au poids 2006-2012. Investir pour l'avenir*, Québec, Gouvernement du Québec, 2006, 50 p.
- ⁵ CHOINIÈRE, Charles, Marie-Claude ROBERGE, Lyne ARCAND et Catherine MARTIN. *Analyse des interventions de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire au regard de leur cohérence et leur contribution à l'approche École en santé. Volet Habitudes de vie*. Document de travail, Montréal, Institut national de santé publique du Québec, 5 juin 2006, 130 p.



Conception graphique et
mise en pages : Marie-Josée Charbonneau
Source des images : Les Producteurs laitiers du Canada
Sources des photographies : Annick Lavallée-Benny et Monique Ducharme
Comité de lecture : Élisabeth Cadieux, Monique Ducharme, Abdoul Aziz Gbaya,
André Guillemette, Julie Paquette et Caroline Richard

Toute information extraite de ce fascicule devra porter la mention suivante indiquant sa source :

POISSANT, Céline. *Évaluation d'un projet pilote d'atelier culinaire et de spectacle sur la saine alimentation dans les écoles primaires lanaudoises. Comment les milieux visés ont reçu le projet et comment les participants ont apprécié les activités. Synthèse*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique et d'évaluation, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2008, 16 p.

Les résultats complets de l'étude se retrouvent dans le rapport d'évaluation dont la référence est la suivante :

POISSANT, Céline. *Évaluation d'un projet pilote d'atelier culinaire et de spectacle sur la saine alimentation dans les écoles primaires lanaudoises. Réceptivité des milieux visés et appréciation des participants. Rapport d'évaluation*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique et d'évaluation, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2008, 158 p.

Les versions PDF du rapport et du fascicule sont disponibles à la section *Documentation*, sous la rubrique *Publications* du site de l'Agence www.agencelanaudiere.qc.ca.

Ce fascicule est une publication du Service de surveillance, recherche et évaluation de la Direction de santé publique et d'évaluation de l'Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, 245 rue du Curé-Majeau, Joliette, Québec, J6E 8S8. Pour obtenir des copies supplémentaires, téléphonez au 450 759-1157, poste 4294. Pour information, contactez Céline Poissant, auteure de l'article, au poste 4269.

Dépôt légal : Premier trimestre 2008
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN : 978-2-921672-97-9 (version imprimée)
978-2-921672-98-6 (version PDF)

